



Valérie Belin, Cleopatra Spinnaker Flowerly Black-Eyed Susan, 2010 Collection Bernard Magrez © Valérie Belin, 2012

**Regards croisés
sur la Beauté**

La Belle & la Bête

Exposition du 13 oct. 2012 au 27 janv. 2013

L'Institut Culturel *Bernard Magrez*
Bordeaux

EDITORIAL DE BERNARD MAGREZ

Après avoir bâti une carrière dans les Grands Crus Classés de Bordeaux où la perfection est le maître-mot, j'ai souhaité, par le biais du mécénat artistique rendre à la vie la chance qu'elle m'a donnée. C'est la raison pour laquelle j'ai créé l'Institut Culturel Bernard Magrez qui place l'artiste au cœur de sa réflexion. Nos activités, sous l'angle de la musique, de la littérature et de l'art contemporain, se déploient sur quatre de mes propriétés. À travers l'accueil d'artistes en résidence, les expositions d'art moderne et contemporain ouvertes au grand public, le développement d'une collection d'art contemporain; avec les Grands Prix de l'Institut récompensant le talent et l'ambition de jeunes lauréats, ainsi que l'accompagnement du public autour de nos actions culturelles, je souhaite œuvrer pour une plus grande visibilité et un plus grand accès à la création artistique.

Je suis ravi de vous présenter la nouvelle exposition de l'Institut Culturel, *La Belle & la Bête* qui invite à des *Regards Croisés* sur toutes les Beautés: physiques, naturelles, spirituelles, symboliques... À travers les œuvres de trente artistes français et internationaux, cette notion, liée à la recherche de la perfection, est au centre-même de mes préoccupations, d'entrepreneur mais également d'amateur d'art. Comme représentée dans l'œuvre vidéo *Jamais Renoncer* de Benoit Maire, que j'ai commandée à l'artiste, la sculpture *l'Ephèbe d'Anticythère* est un symbole de cette perfection, qui touche au sacré, à rechercher toute une vie durant. La Beauté, oui, pour s'élever, pour se transcender, pour « rêver plus grand », mais également pour appréhender son pendant incarné par la Bête, par le Mal...

L'exposition *La Belle & la Bête* est l'occasion de célébrer également notre première année d'ouverture. Depuis notre exposition inaugurale, *L'ETOFFE DU TEMPS*, en octobre 2011, nous avons réalisé trois grandes expositions et accueilli plus de 30 000 visiteurs. Plus de 80 artistes ont été exposés, avec la présentation de plus de 200 œuvres, dont 100 prêtées par des musées, fondations, collectionneurs, artistes et galeries internationales. Nous avons invité plus de 50 personnalités du monde de l'art à nos 30 conférences hebdomadaires*, qui ont connu un grand succès avec plus de 3 000 personnes venues écouter et débattre avec des artistes, des critiques, des professionnels culturels. Autant de moments de convivialité et de partage de connaissances. Enfin, la Collection n'a cessé de se développer avec près de 40 œuvres qui ont intégré la collection en un an.

Que tous les artistes et les prêteurs de cette exposition soient remerciés de leur participation, de même que le public et les professionnels du monde de l'art qui, je l'espère, reviendront nombreux goûter aux émotions que va donner cette nouvelle découverte artistique dans un cadre unique à Bordeaux.

Bernard Magrez,

Président de l'Institut Culturel *Bernard Magrez*

LE RÊVE & L'HARMONIE, LE PATRIMOINE & LA CREATION

Quatre prestigieux châteaux du Bordelais, propriétés de Bernard Magrez, abritent les activités de l'Institut Culturel. Ils sont chacun dévolus à une activité culturelle.



Château Pape Clément
Appellation Grand Cru Classé de Graves
Vignoble du XIII^{ème} siècle
Les événements spéciaux



Château La Tour Carnet
Appellation Grand Cru Classé en 1855
Haut-Médoc, construit en 1120
La Littérature



Château Fombrauge
Appellation Saint-Émilion Grand Cru Classé
Vignoble du XVII^{ème} siècle
La Musique Classique



Château Labottière
En plein cœur de Bordeaux, construit en 1773
Résidences d'artistes et expositions d'art moderne et contemporain

Ancienne propriété du pape Clément V, ce château du XII^{ème} siècle, situé à Pessac et Grand Cru Classé de Graves, accueille des colloques internationaux et des rencontres avec des acteurs du monde culturel, mais aussi du monde économique. Un écrin dédié aux échanges entre artistes, intellectuels, historiens de l'art, critiques et économistes.

Cette propriété a appartenu à Michel de Montaigne qui, selon la légende, aimait s'y promener avec son ami Étienne de La Boétie. Une vocation littéraire évidente donc pour ce Grand Cru Classé 1855 du Haut-Médoc, qui accueillera chaque année un grand événement autour d'un prix littéraire et un cabinet d'écriture.

Situé sur la première ligne des coteaux de Saint-Émilion, ce château, qui produit un Grand Cru Classé, est aussi l'un des plus anciens de l'appellation puisqu'il remonte au XVI^{ème} siècle. Sa vocation affichée est la musique classique et sacrée. Une vocation renforcée grâce à l'acquisition d'un Stradivarius qui, selon le grand maître luthier Jean-Frédéric Schmitt, serait l'un des meilleurs au monde.

Cet hôtel particulier construit en 1773 par les frères Labottière, libraires à Bordeaux, est le siège de l'Institut Culturel Bernard Magrez, il accueille des expositions d'art moderne et contemporain, réunissant des œuvres issues de collections publiques ou privées (celle de Bernard Magrez notamment). Le Château Labottière reçoit, pour une durée maximale de douze mois, des artistes en résidence.

* Les Rencontres de l'Institut Culturel ont convié: Daniel Moquay, Corinne Rondeau, Jean-Michel Othoniel, Xu Min, Isabelle Bernini, Xavier Veilhan, Véronique Wiesinger, Brigitte Aubignac, Anaël Pigeat, Jean-Jacques Aillagon, Claude Lévêque, Anne-Marie Charbonneau, Bruce Bégout, Frère Joël, Marc Desgrandchamps, Eric de Chassey, Huang Yong Ping, Kamel Mennour, Romain Bernini, Jean-Paul Thibaut, Jean Sabrier, Sébastien Vonier, Laurent Valera, Franck Eon, Muriel Rodolose, Francine Fort, Ann Cantat-Corsini, Michèle Larué-Charlus, Guy Limone, Paul Ardenne, Philippe Cognée... Et aussi les visites complètes d'Hubert Bonin, Nicolas Bourriaud, Chen Bo, Sébastien Harosteguy, Charlotte Laubard, Peggy Leboeuf, Richard Leydier, Johan Creten, Jessy Mansuy, Nicolas Milhé, Hervé Odermatt, Caroline Puel, Maurice Obadia, Thierry Fouquet, Michel Rein, Shen Yuan, Daniel Tempion, Nathalie Obadia, Budi Tek, Yan Pei-Ming, Lorenzo Fiaschi, Anne Barrault, Cathy Vedovi, Martial Rayssse, Farhad Moshiri, Victoire de Poutalès, Benjamin Eymère, Chantal Crousel, Bernard Utudjian, Benoît Porcher, Bernard Zürcher, Thomas Bernard, Sylvie Mallet, Denis Mollat, Jean-François Buisson, Yves Harté, Claire Jacquet, Guadalupe Echevarria, Jean-Olivier Després. Remerciements particuliers à tous les officiels de l'Etat (Ministère de la Culture, le Préfet de la Région, le Drac), des collectivités territoriales (M. Alain Rousset, M. Alain Juppé, M. Vincent Feltesse). Ainsi qu'à tous les établissements d'enseignement scolaire ou universitaire, et toutes les entreprises qui ont participé à des moments inoubliables de partage et de convivialité; enfin, à tous les journalistes internationaux, nationaux et régionaux, pour leur venue et leur soutien durant cette première année d'ouverture au public: MERCI.

Beauty & the Beast

Crossed Beauty in contemporary art

Exhibition from 13 October 2012 to 27 July 2013

At the Institut Culturel Bernard Magrez

Beauty & the Beast crosses men's and women's views on Beauty, bringing forth the paradox of Beauty induced by the confrontation of thirty artworks.

Referring to Jean Cocteau's eponymous film of 1946, adapted from a story written in the tradition of the French literary salons of the 18th century, **Beauty & the Beast** invites us to reflect on the duality of Beauty, one of art's fundamental subjects that questions the notions of otherness, of one's reflection in the eye of another, of the identity that is built in the strange mirror of one's kind. This observation is particularly striking in the connection the artist has with his model, who sometimes becomes the alter ego that he needs to represent himself in the world. This double often provokes ambivalent relationships of domination and subjection, avid voracity or an insatiable quest of the singularity of oneself in the other...

It is one of the keys to understanding the famous Bernard Buffet painting, *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959, that displays in a naked and perfect body the person who will become from then on the artist's muse, the artist represented as a monstrous hawk that is devouring her. Based on this artwork, this exhibition will mainly be made up of major works on loan from prestigious institutions and artists, as well as a selection from the Bernard Magrez Collection: paintings, sculptures, photos, videos and installations. An ensemble of heterogeneous media to bring light to a contemporary itinerary of **Beauty & the Beast** in the salons of Château Labottière, transformed into a new space of visual poetry and emotions.

'To live upright, to respect the other, to never give up, to gain temperance', are the values that Bernard Magrez and the Institut Culturel wish to share with young artists through its exhibitions and its collection. Inscribed as an autograph on the front of the residency in neon letters, they are, in an eclectic

manner, proof of the passionate view and singular experience of a man's life, attached to the question of Beauty, to symbolism in art and the search for the universal. These are the values brought to light by the Masters and masterpieces of the **Beauty & the Beast** exhibition, a new journey of the Institut Culturel Bernard Magrez.

The artists of the exhibition

Adel Abdessemed, Claire Adelfang, David Altmeyd, Judith Avenel, Valérie Belin, Marie Bovo, Bernard Buffet, Mircea Cantor, Johan Creten, Wim Delvoye, Camille Henrot, Bharti Kher, Yves Klein, Rachel Labastie, Sigalit Landau, Guy Limone, Liza Lou, René Magritte, André Masson, Boris Mikhailov, Moataz Nasr, Shirin Neshat, Jean-Michel Othoniel, Paola Pivi, Martial Raysse, Germaine Richier, Raqib Shaw, Djamel Tatah, Xavier Veilhan and Yang Fudong.

With the exceptional support of the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris for the loan of *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959 by Bernard Buffet, **and the kind participation of Mr Budi Tek and Mr Hervé Odermatt** with remarkable works from their private collections that are among the most singular in the world.

And installations in the Château's Pavilions of the artists in residence at the Institut Culturel:

Claire Adelfang exhibits a selection of her photographic work on water in the Pavilion Gallery

Guy Limone offers a new view on the 'sleeping beauty' city of Bordeaux in the reception Pavilion

Judith Avenel installs her women's busts made of earth, paraffin and material in the Garden Pavilion

Artistic curator: Ashok Adicéam.

Catalogue text: Paul Ardenne.

Bernard Buffet, *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959



Talks at the Institut Culturel Bernard Magrez

Following their huge success, the conferences continue during the exhibition **Beauty & the Beast**, inviting artists, collectors and cultural professionals to discuss the exhibition's themes. Tackling questions such as Beauty in art, monstrosity, or contemporary sculpture, the public will be invited to pursue the exploration of the exhibition thanks to the intellectual input of many invited artists and personalities, such as Guillaume Cerruti (president of Sotheby's), Serge Lemoine (former president of the Musée d'Orsay), Fabrice Hergott (director of the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), Valérie Belin, Camille Henrot, Wim Delvoye, Djamel Tatah, etc.

La Belle & la Bête

Regards croisés sur la Beauté

Exposition du 13 octobre 2012 au 27 janvier 2013
À l'Institut Culturel Bernard Magrez

La Belle & la Bête croise des regards d'hommes et de femmes sur la Beauté, mettant sous tension les contradictions induites par la confrontation d'une trentaine d'œuvres.

Se référant au film éponyme de Jean Cocteau de 1946, lui-même adapté d'un conte écrit dans la tradition des salons littéraires français du XVIII^{ème} siècle, **La Belle & la Bête** invite à une réflexion sur la dualité de la Beauté, un des sujets fondamentaux de l'art, qui questionne les notions de l'altérité, du reflet de soi dans l'oeil de l'autre, de l'identité qui se construit dans le miroir étrange de son semblable. Cette observation est particulièrement frappante dans le rapport de l'artiste avec son modèle, parfois son alter ego dont il a besoin pour se représenter dans le monde. Ce double provoque souvent des relations ambivalentes de domination et d'assujettissement, d'avidité voracité, ou une insatiable quête de la singularité du moi dans l'autre...

C'est l'une des clefs de compréhension de ce fameux tableau de Bernard Buffet, *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959, qui dépeint dans un corps nu et parfait celle qui devient à partir de cette période, la muse de l'artiste, ce dernier étant représenté par un faucon monstrueux qui la dévore. À partir de cette oeuvre, cette exposition se compose d'oeuvres majeures prêtées par des institutions prestigieuses et des artistes, et en complément, d'une sélection de la Collection Bernard Magrez: peintures, sculptures, photographies, vidéos, et installations. Autant de médiums hétérogènes pour éclairer un itinéraire contemporain de **La Belle & la Bête** dans les salons du Château Labottière, transformé à nouveau en un espace de poésie visuelle et d'émotions.

Vivre debout, Respecter l'Autre, Jamais Renoncer, Gagner en Tempérance, sont les valeurs que veut transmettre Bernard Magrez et l'Institut Culturel aux jeunes artistes à travers ses expositions et sa collection. Inscrites comme un autographe sur le fronton des résidences en lettres de néon, elles témoignent de manière éclectique d'un regard passionné et d'une expérience singulière de la vie d'un homme fortement attaché à la question de la Beauté, au symbolisme dans l'art et à la recherche de l'universel. Ce sont ces valeurs qui sont éclairées par les Maîtres et les oeuvres maîtresses de l'exposition **La Belle & la Bête**, ce nouveau parcours de l'Institut Culturel Bernard Magrez.

Les Rencontres de l'Institut Culturel Bernard Magrez

Fortes de leur succès, les rencontres se poursuivent pendant toute la durée de l'exposition **La Belle & la Bête**, invitant artistes, collectionneurs et professionnels culturels à débattre autour des thématiques de l'exposition. Abordant des questions aussi diverses que la Beauté dans l'art, le monstrueux, ou encore la sculpture contemporaine, le public sera convié à poursuivre l'exploration de l'exposition grâce à l'apport intellectuel de nombreux artistes et personnalités invités, dont Guillaume Cerruti (président de Sotheby's), Serge Lemoine (ancien président du Musée d'Orsay), Fabrice Hergott (directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), Valérie Belin, Camille Henrot, Wim Delvoye, Djamel Tatah...

Les artistes de l'exposition

Adel Abdessemed, Claire Adelfang, David Altmejd, Judith Avenel, Valérie Belin, Marie Bovo, Bernard Buffet, Mircea Cantor, Johan Creten, Wim Delvoye, Camille Henrot, Bharti Kher, Yves Klein, Rachel Labastie, Sigalit Landau, Guy Limone, Liza Lou, René Magritte, André Masson, Boris Mikhailov, Moataz Nasr, Shirin Neshat, Jean-Michel Othoniel, Paola Pivi, Martial Raysse, Germaine Richier, Raqib Shaw, Djamel Tatah, Xavier Veilhan et Yang Fudong.

Avec le soutien exceptionnel du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour le prêt de l'oeuvre *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959 de Bernard Buffet, **et l'aimable participation de M. Budi Tek et de M. Hervé Odermatt** avec des oeuvres remarquables de leurs collections privées parmi les plus singulières au monde.

Et des installations dans les Pavillons du Château réalisées par les artistes en résidence de l'Institut:

Claire Adelfang expose une sélection de son travail photographique sur l'eau dans le Pavillon-Galerie

Guy Limone offre un regard nouveau sur la *Belle endormie* dans le Pavillon d'accueil du Château

Judith Avenel installe ses bustes de femmes en terre, paraffine et tissu dans le Pavillon du Jardin.

Commissariat artistique: Ashok Adicéam.

Texte du catalogue: Paul Ardenne.

Valérie Belin, *Cleome Spinosa (Spider Flower)*, 2010



BEAUTÉ - VÉRITÉ - BONTÉ : L'ARTISTE DONNE À VIVRE

Ashok Adicéam, commissaire de l'exposition

« Nous avons pour tâche urgente et permanente de dévisager ces deux mystères qui constituent les extrémités de l'univers vivant : d'un côté le mal, de l'autre la beauté », c'est en ces termes que François Cheng*, introduit ses *Cinq méditations sur la Beauté*, essai philosophique et poétique, dont la lecture a accompagné la recherche artistique et la sélection des œuvres de cette exposition *La Belle & la Bête*.

La référence à ce dernier conte moral, qui rend peu compte de la complexité des sentiments et la réflexion sur la Beauté, pourrait presque s'arrêter au titre. En effet, dans le film éponyme de Jean Cocteau de 1946, lui-même adapté d'une fable écrite dans la tradition des salons littéraires français du XVIII^{ème} siècle, chacun des protagonistes semble seul face à son destin, son devoir, son amour, et ne comprend guère l'attitude de l'autre et le regard qu'il lui porte. « *Il ne faut pas me regarder* » s'écrie même la Bête à la Belle... Leur rencontre sera *in fine* impossible.

L'exposition, en revanche, prend le parti de la rencontre et des regards croisés. L'entrecroisement des œuvres, des sujets de beauté, des artistes – presque autant de femmes que d'hommes –, des générations, des époques, des cultures différentes, offre un large panorama de regards sur la Beauté. Sur toutes les beautés : de la nature, d'un visage et d'un corps, d'un motif ornemental, d'une nature morte, d'un sentiment... *Regards croisés?* Dans l'art, il n'existe de beauté que dans le reflet, dans l'œil de l'autre. *La Belle & la Bête?* Pas de Belle sans Bête, ce dualisme fondateur, nécessaire pour faire advenir le bien... Plus précisément, à travers ce double titre, il est question de mettre en exergue les deux notions fondatrices qui constituent la trame de la tragédie humaine et de l'histoire de l'art occidental depuis la Grèce Antique jusqu'à aujourd'hui : la *Mimesis*, l'imitation qui serait la Belle – et la *Catharsis*, la purification dramaturgique qui serait la Bête.

Dans l'art, l'imitation de la Beauté (la figuration de la Nature, d'un visage, d'une situation) et l'épuration des passions par la mise en scène du drame humain (montrer la tragédie, sublimer dans la représentation la violence, la guerre, la pauvreté, la souffrance), semblent être les principaux moteurs de la création artistique. Il en va ainsi de tous les âges, de l'Art classique comme de l'époque moderne, qui verront naître, aux côtés des canons de Beauté de leur temps, des monstres effroyables, dont la fonction sera de révéler les inquiétudes devant les changements et les crises de conscience de telle ou telle civilisation.

D'après Diderot, « *l'homme est le monstre de la femme et la femme est le monstre de l'homme* » – entendu comme le pendant mimétique de l'autre, révélé par l'autre, « monstré » dans le regard de l'autre. Il en va ainsi de l'art qui dévoile « la beauté monstrueuse » de la vie : celle qui révèle mystères, beautés et barbaries, mêlés dans la condition humaine.

Ainsi, à la mesure harmonieuse de la statuaire grecque d'un Apollon s'oppose son antithèse, Dionysos, symbole de la démesure, de l'extase et des débordements de l'ivresse. À *La Naissance de Vénus* de Botticelli (1485), qui concentre en une femme tous les atouts de la beauté, se confronte, durant le même Moyen-Âge, le fameux tableau de Paolo Uccello *Saint-Georges et le Dragon* (1460). La Bête se tient au centre du tableau, entre sa proie, la Belle, et le Chevalier qui va terrasser l'obscurantisme incarné par le prédateur. On pourrait énumérer ainsi la succession de *mimesis* et de *catharsis*, de belles et de bêtes, entrecroisés aux mêmes périodes, comme *La Source* d'Ingres (1856) en concomitance avec *Le Colosse* effrayant attribué à Goya (1812), ou les splendides *Nues* de Modigliani (1920) avec les

représentations du *Minotaure* de Picasso dans les années 30, ou la *Prémonition de la Guerre Civile* (1936) d'un Dali inquiet.

Les panthéons millénaires des arts asiatiques et océaniques, des arts premiers en Afrique ou en Amérique, sont remplis de ces monstres effrayants, divins ou sataniques, qui côtoient l'innocence des grâces les plus éblouissantes de Beauté.

Pourrait-il en être autrement pour l'art contemporain? Comment l'art actuel pourrait-il être étanche à l'héritage classique de la conception de la Beauté? Qu'on situe ses origines au début du XX^{ème} siècle avec Marcel Duchamp et son *Nu descendant un escalier* en 1913 ou sa *Fontaine ready-made* de 1917, qu'on le considère comme opérant au sortir de la seconde guerre mondiale, avec par exemple les sculptures de Germaine Richier, figeant dans le bronze les corps pétrifiés de l'homme et de la femme, ou qu'on l'anticipe la dépréciation du mystère du visage dans les portraits violemment expressifs de Francis Bacon, l'art contemporain est toujours relié à un temps long de l'expression artistique. Qu'Andy Warhol avec son Pop art en soit un des pères, tout comme Joseph Beuys avec ses matériaux organiques et ses installations spectaculaires, l'art contemporain de tout le XX^{ème} siècle est ancré dans une histoire classique de la Beauté. Il se situe dans une filiation gréco-romaine pour l'art occidental, ou dans l'héritage traditionnel pour l'art extra européen. C'est par ce lignage qu'il est relié au monde d'aujourd'hui et qu'il touche le plus grand nombre de personnes.

Car la beauté dans l'art contemporain n'est pas un sujet hors sol, enfermé, *in vitro* dans les vases clos de l'expérimentation et réservé à un cénacle d'initiés... Par ailleurs, malgré la surenchère des images véhiculées par les technologies de l'information et de la communication ou par la publicité qui instaure des standards uniformes de beauté, cette question artistique ne peut pas se réduire aujourd'hui aux seules considérations esthétiques sur la plastique du visage ou sur l'image informatique de soi!

Dans l'écrin de l'Institut Culturel Bernard Magrez, ce qui se déroule est un croisement d'œuvres d'art moderne et contemporain qui questionne plus largement la Beauté à travers le prisme de la Vérité et de la Bonté. À partir du Jardin et des salons du Château Labottière, joyau d'architecture de l'architecture néoclassique du XVIII^{ème} siècle français, se déploie une interrogation sur le beau, le vrai et le bien commun. On cherche ainsi à renouer avec l'esprit du lieu qui pratiquait déjà, lors de son édification en 1773, le dialogue avec l'Antiquité grecque et romaine – comme en témoignent ses colonnes et ses motifs ornementaux en boiseries fines. Y est inscrit l'appel à la méditation énoncé en peu de mots par Platon « *la Beauté est la Lumière des Idées* »!

Nature

Avant un parcours en Cinq médiations – très librement inspiré du livre de François Cheng – une promenade dans la beauté de la Nature est offerte par les installations des artistes en résidence de l'Institut Culturel qui occupent les trois Pavillons aux abords du Château. La photographe Claire Adelfang présente son travail sur le ruissellement de l'eau dans toutes les canalisations organisées par la main de l'homme; Guy Limone a tapissé de vert la totalité du Pavillon d'accueil avec ses images-collages répétitifs; Judith Avenel sculpte dans la terre et dans la pelouse l'évolution organique du corps féminin. Pour compléter cette contemplation aux origines de l'art, le travail vidéo de Sigalit Landau et de Marie Bovo se pose en plans fixes, respectivement sur des oliviers en Méditerranée et sur des grappes de raisins doucement picorées par des tourterelles.

Catharsis !

La première méditation sur la Beauté accueille le visiteur dans le Hall d'entrée du Château: une statuaire de Martial Raysse célèbre Artemis, la belle déesse de la chasse, sœur d'Apollon et lumière de la nuit, tandis que des animaux empaillés, accumulés et carbonisés par Adel Abdessemed s'érigent en un monument dédié à la folie barbare des hommes. L'homme et la femme pétrifiés dans les sculptures de bronze de Germaine Richier (1947-1949) sur le parvis du Château rappellent, dans leur verticalité, la monstruosité humaine, qui continue tout autant que la grâce des survivants de la guerre. *Mimesis* de la Beauté et *Catharsis* de la Sauvagerie: l'art et les artistes tiennent dans leurs mains les enjeux de la civilisation. « *La Beauté sauvera le Monde* »; la citation de Dostoïevski est comme mise en abyme de manière paradoxale.

Motifs

La seconde méditation s'illustre dans une sorte de cabinet de curiosités et de motifs dans la bibliothèque du Château. Derrière la beauté du détail des ornements réalisés avec des matériaux d'une grande diversité, les symboles esthétiques sont détournés ou subvertis pour contenir puissance et vérité. Il en est ainsi de la roue de Wim Delvoye, taillée au couteau avec raffinement, de l'aile géante dans la cour du Château, ajourée par Camille Henrot comme un totem archaïque, du buste de femme sous forme de roses en grès émaillé de Johan Creten, du motif arabe réalisé avec des allumettes par l'égyptien Moataz Nasr ou du miroir de Bharti Kher, brisé et recouvert de *bindis*, ce maquillage sous forme de goutte, placé sur le front des femmes indiennes comme symbole du troisième œil et d'appartenance à la création cosmique. Le bestiaire fantastique de Raqib Shaw raconte, quant à lui, dans la tension de ses chimères insensées, leur libération furieuse d'un bel agencement de meubles de style Empire et colonial. Folie du dessin, préciosité du cristal incrusté, la beauté de l'œuvre-motif tient dans son équilibre tendu entre la civilisation et la bestialité.

Vénus

La troisième méditation sur la Beauté se focalise dans le Grand Salon sur la représentation artistique du corps, en particulier de la femme. Comment figurer le mystère insondable d'un visage, d'une attitude fascinante? Concentrer dans une œuvre, l'élan et le désir qui fondent tout le rapport de séduction pour faire advenir la Beauté, telle serait la tâche ardente de l'artiste. Cette observation est particulièrement frappante dans son rapport avec son modèle, parfois son *alter ego* dont il a besoin pour se représenter dans le monde.

C'est l'une des clefs de compréhension de ce fameux tableau de Bernard Buffet, *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959, qui dépeint dans un corps nu et parfait celle qui devient, à partir de cette période, la muse de l'artiste, ce dernier étant représenté par un faucon monstrueux qui la dévore. La sculpture en résine de Liza Lou, représentant un Bouddha assis face à son double, semble tempérer cette passion et prête à la beauté la sagesse de l'amour. À moins que cette résine rouge ne représente des flammes...

Qu'importe; la célébration de la beauté de Vénus, au-delà de son simple aspect formel, peut continuer avec *Marine*, la sculpture de bronze de Xavier Veilhan, avec le visage éblouissant de fleurs dans la photographie de Valérie Belin, ou la fragile attitude de l'égérie de Yang Fudong se remettant une boucle d'oreille. Le photographe de Shanghai, avec une de ses plus fameuses images, trahit, dans le détachement de son regard, toute la profondeur et le sens du détail qu'il donne à la beauté. « *Un désir qui jaillit de l'intérieur des*

êtres telle une fontaine inépuisable qui, plus que figure anonyme et isolée, se manifeste comme présence rayonnante, laquelle incite à l'interaction et à la transfiguration » (François Cheng). C'est dans cette sublimation de la réalité, que des grands Maîtres de peinture, comme André Masson ou René Magritte, tous deux parties prenantes dans le mouvement surréaliste de la fin des années 20, vont s'inscrire dans les toiles présentées dans cette exposition et se réfèrent à Edgar Allan Poe (1809-1849) avec : « *La Vérité est plus étrange que la réalité* ».

Feu

La quatrième méditation prolonge la réflexion sur la Vérité de la Beauté, à l'épreuve de la matière. Yves Klein, qui enregistre avec ses peintures de flammes « la trace de la civilisation du feu » aux origines de notre humanité, s'active dans un élan contradictoire à faire rejaillir l'infini, l'essence-même de l'aspiration à la création. L'artiste québécois David Altmejd, spécialiste de sculptures de loup-garou, invente avec son Géant « New North » un nouveau pôle de recherches anatomiques et alchimiques, avec des matériaux faits de résine, de crin de chevaux, de mousse, dressant une créature monstrueuse de 4 mètres, comme un Titan à la conquête de l'univers. En décalage avec cette brutalité toute masculine, ou la volonté de puissance de l'artiste sur la matière, Paola Pivi, qui vit retirée de la violence du monde en Alaska, s'emploie à accumuler des colliers de perles qui s'excusent d'être des faux, comme l'attestent leurs bouts rouges qui n'ont pas résisté à l'épreuve du feu. Au sol, des ailes d'anges, en grès émaillé, sculptées dans le feu par les mains de Rachel Labastie. L'artiste, dont le travail s'articule autour du corps, sans jamais le représenter, questionne les enfermements de la civilisation contemporaine fondée sur la lumière des idées et de la liberté. Ces ailes seraient-elles celles d'Icare, le personnage mythologique grisé par son vol trop près du Soleil?

Présence

La cinquième méditation clôt le parcours sur une ouverture universelle à la bonté et à l'harmonie: la beauté de la célébration commune, du sentiment de compassion ou d'empathie, à l'instar des bouteilles de larmes de Jean-Michel Othoniel offertes sur un autel dédié à l'amour. Dans le sillage d'une morale kantienne, d'une beauté éprouvée sans preuves, pour elle-même, avec la conviction innée que l'homme dans sa quête de soi doit aller à la rencontre de l'autre et du monde. Quelques figures iconiques de la beauté des sentiments sont rassemblées ici: l'Homme christique du photographe russe Boris Mikhailov, qui redonne à un sans-abri la grâce de sa dignité humaine; la *Pietà* revisitée par le peintre Djamel Tatah, figure de la compassion et de l'amour infini au-delà de la mort; des figures féminines qui peuvent être interprétées comme des Madones, avec les photographies de l'iranienne Shirin Neshat et du roumain Mircea Cantor. Celui-ci revisite une gravure de William Blake, le peintre et poète romantique du début du XIX^{ème} siècle. Trois grâces – l'Europe, l'Afrique, l'Asie – se soutiennent dans la beauté énigmatique de leurs corps et la bonté de leur sentiment, dans un mouvement de convergence et de partage. « *Il faut racheter le monde par la beauté: beauté du geste, de l'innocence, du sacrifice, de l'idéal* »; telle la devise du romancier Romain Gary (1914-1980), la beauté du geste de l'artiste, dans son exploration du paradis et de l'enfer, de la représentation du bien et du mal, serait de donner simplement à vivre.

* François Cheng, *Cinq méditations sur la Beauté*, 2006, Ed. Albin Michel

BEAUTY - TRUTH - GRACE: WHAT THE ARTIST BRINGS TO LIFE

Ashok Adicéam, curator of the exhibition

"Our urgent and permanent task is to unmask these two mysteries that make up the extremities of the living universe: on one side, evil, and on the other, beauty". It is in these terms that François Cheng* introduces *The Way of Beauty*, a philosophical and poetic essay, whose reading accompanied the artistic research and selection of artworks of this *Beauty & the Beast* exhibition.

The reference to this last moral story, that doesn't pay tribute to the complexity of the feelings and thoughts on Beauty, could almost end at the title. In Jean Cocteau's eponymous film of 1946, adapted from a story written in the tradition of the French literary salons of the 18th century, each of the protagonists seems to be faced with his own destiny, his duty, his love, and barely understands the attitude of the other and the view he has on him. "You mustn't look at me", cries the Beast to Beauty... Their meeting will be impossible *in fine*.

The exhibition, on the other hand, opts for encounters and crossed views. The intermingling of artworks, subjects of beauty, artists – almost as many women as men – generations, eras, different cultures, offers a large panorama of views on Beauty. On all types of beauty: nature, faces, bodies, ornamental motifs, still lifes, feelings... *Crossed views?* In art, beauty only exists in the eye of the other. *Beauty & the Beast?* There is no Beauty without the Beast, this founding dualism, necessary to create good... To be more precise, through this double title, the question is to bring forth two founding notions that make up the framework of human tragedy and Western history of art from Ancient Greece up until today: *Mimesis*, the imitation that would be Beauty – and *Catharsis*, the dramatic purification that would be the Beast.

In art, the imitation of Beauty (figuration of Nature, of a face, of a situation) and the purge of passions by staging human drama (displaying tragedy, distilling the representation of violence, of war, of poverty, of suffering), seem to be the main drive of artistic creation. It is like this throughout the ages, from classical art to the modern era, that will see brought to life, alongside the models of Beauty of their time, horrific monsters whose function will be to reveal the anxiety surrounding conscious crises of a given civilisation.

According to Diderot, "*Man is the monster of Woman and Woman is the monster of Man*" – seen as the mimetic other half, revealed by the other, becoming a monster in the eyes of the other. Art also unveils the 'monstrous beauty' of life: that brings to light mysteries, beauties and barbarities, mixed in to the human condition.

The harmonious measure of the Greek statue of *Apollo* therefore contrasts with its antithesis, *Dionysus*, symbol of excessiveness, ecstasy and overflowing of drunkenness. Botticelli's *Birth of Venus* (1485), that concentrates in one woman all of Beauty's assets, confronts itself during the same Medieval era with the famous painting by Paola Uccello 'Saint George and the Dragon' (1460). The Beast stands at the centre of the picture, between his pray, Beauty, and the Knight, who will strike down the obscurantism incarnated by the predator. One could list in this manner a succession of *mimesis* and *catharsis*, of beauties and beasts, that crossed each others paths at the same time, like Ingres' *La Source* (1856), simultaneously with the terrifying *Colossus* credited to Goya (1812), or the splendid *Nudes* by Modigliani (1920) with the *Minotaur* represented by Picasso in the 1930s, or the *Premonition of Civil War* (1936) by an anxious Dali.

The thousand-year-old pantheons of Asian and Oceanic art, of primitive art in Africa or America, are filled with these scary monsters, divine or satanic, that rub shoulders with the innocence of the most dazzling of Beauty's graces.

How could it be otherwise for contemporary art? How could today's art be impervious to the classical heritage of Beauty's concept? Whether one places its origins at the start of the twentieth century with Marcel Duchamp and his *Nu Descendant un escalier* of 1913 or his ready-made *Fountain* of 1917, or if one considers its start at the end of the Second World War, with for example Germaine Richier's sculptures setting in bronze the transfixed bodies of man and woman, or if one anticipates the depreciation of the mysterious faces in Francis Bacon's violently expressive portraits, contemporary art has been linked to artistic expression for a long time. That Andy Warhol with his Pop art be one of its piers, or Joseph Beuys with his organic materials and his spectacular installations, contemporary art of the twentieth century is rooted in a classical history of Beauty. It descends from a Greco-Roman heritage of Western art or traditional heritage for extra-European art. It is in this lineage that it is linked to today's world and that it touches a great number of people.

Because beauty in contemporary art isn't an underground, closed subject, *in vitro* in a vacuum of experimentation reserved for an inner circle of initiates... Despite the escalation of images conveyed by ICT or advertising, which create standardised canons of beauty, this artistic question cannot be summed up today solely with aesthetic considerations on plastic surgery or the computer image of oneself!

The Institut Culturel Bernard Magrez is the setting for an intermingling of modern and contemporary artworks that question in a wide sense the idea of Beauty, through the lens of Truth and Kindness. In the Gardens and the salons of the Château Labottière, an architectural gem of the neoclassical eighteenth century in France, an interrogation on beauty, truth and common good in art unfolds. It seeks to re-establish a link with the spirit of the place, that had already created a dialogue with Ancient Greece and Rome in 1773 – as prove the columns and ornamental motifs on the wood panelling. The call for meditation pronounced by Plato resounds here: "*Beauty is the Light of Ideas*"!

Nature

Before a journey in Five meditations – freely taken from François Cheng's book – a stroll through Nature Beauty's is proposed by the installations of the artists in residence at the Institut Culturel, who occupy the three Pavilions next to the Château. The photographer Claire Adelfang presents her work on the channelling of water in all of the pipes created by Man; Guy Limone covers the entire reception Pavilion in green, with his repetitive wallpaper image-collages; Judith Avenel sculpts in earth and in lawn the organic evolution of the female body. To complete this contemplation on the origins of art, Sigalit Landau and Marie Bovo's video works use fixed sequences, respectively on Mediterranean olive trees and on grapes gently nibbled by turtle doves.

Catharsis!

The first meditation on Beauty welcomes the visitor in the Château's entrance hall: a statuary by Martial Raysse celebrates Artemis, the beautiful Goddess of hunting, sister of Apollo and light of the night, whilst stuffed animals, accumulated and

carbonised by Adel Abdessemed stand tall like a monument dedicated to the barbaric madness of Men. The man and women transfixed in Germaine Richier's bronze sculptures (1947-1949) at the front of the Château remind us, in their verticality, of human monstrosity, that keeps on, just as much as does the grace of war veterans. Beauty's *Mimesis* and Savagery's *Catharsis*: art and artists hold in their hands the stakes of civilisation. "Beauty will save the World"; Dostoievski's quote is like a paradoxical *mise en abyme*.

Motifs

The second meditation comes to life in a sort of cabinet of curiosity and motifs in the Château's library. Behind the beauty and detail of the ornaments made with very different materials, aesthetic symbols are diverted or sabotaged, to contain power and truth. Wim Delvoye's tyre elegantly carved with a knife; the giant airplane wing in the Château's courtyard, pierced by Camille Henrot like an archaic totem; the woman's bust made in the shape of roses in enamelled sandstone by Johan Creten; the Arabic pattern made from matchsticks by the Egyptian Moataz Nasr, or Bharti Kher's mirror, broken and covered in *bindis*, the make-up in the shape of a drop placed on Indian women's foreheads, as a symbol for a third eye and a form of belonging to cosmic creation. As for Raqib Shaw's fantastic bestiary of insane chimera, it tells the story of their furious breaking free from the beautiful layout made up of Empire and colonial-style furniture. Extravagance of drawing, preciousness of embedded crystals, the beauty of the motif-based artwork is to find a balance between civilisation and bestiality.

Venus

The third meditation on Beauty in the Grand Salon concentrates on the artistic representation of the body, in particular the woman's body. How does one paint the unfathomable mystery of a face, of a fascinating attitude? To concentrate in an artwork the impetus and desire that are the basis of any seduction game, to make Beauty happen, this would be the artist's fervent task. This observation is particularly striking in the connection the artist has with his model, who sometimes becomes the *alter ego* that he needs to represent himself in the world.

It is one of the keys to understanding the famous Bernard Buffet painting, *Les Oiseaux, le Rapace*, 1959, that displays in a naked and perfect body the person who will become from then on the artist's muse, the artist represented as a monstrous hawk that is devouring her. Liza Lou's resin sculpture, representing a Buddha sitting face to face with himself, cools this passion and suggests that beauty also consists in the wisdom of love. Unless the red resin represents flames...

No matter; the celebration of the beauty of Venus, beyond its simply formal aspect, also continues with *Marine*, Xavier Veilhan's bronze sculpture, with the flower-dazzling face in Valérie Belin's photograph or the fragile attitude of Yang Fudong's muse, putting an earring back on. The Shanghai-based photographer, with one of his most famous images, shows, through the face's detachment, all the depth and sense of detail that he lends to beauty. "A desire that flows from the inside of beings, like an inexhaustible fountain that, more than an anonymous and isolated figure, manifests itself like a glowing presence that encourages interaction and transfiguration." (François Cheng). It is in the sublimation of reality that great painting Masters, like André Masson or René Magritte, both important parts of the surrealist movement at the end of the 1920's, find their place with canvasses presented in the exhibition that refer to Edgar Allan Poe (1809-1849) with : "Truth is stranger than reality".

Fire

The forth meditation prolongs the reflexion on the Truth of beauty, when faced with matter. Yves Klein records with his flame paintings 'the trace of the civilisation of fire' from the origins of humanity, activating themselves in a contradictory impulse to make infinity come spurting back, the essence in itself aspiring to creation. The Quebec-based artist David Altmejd, specialist of werewolf sculptures, invents with his giant 'New North' a new pole of anatomical and alchemical research, with materials made from resin, horsehair and foam, creating a monstrous creature 4 metres high, like a Titan looking to conquer the universe. Creating a difference with this male brutality, or the will of the artist's power over matter, Paola Pivi, who lives removed from the violence of the world in Alaska, accumulates pearl necklaces that excuse themselves for being fakes, as prove the red ends that didn't survive the trial by fire. On the floor, the wings of an angel, in enamelled sandstone, sculpted in fire by the hands of Rachel Labastie. The artist, whose work revolves around the body, without ever representing it, questions contemporary civilisation's imprisonment, based on the light of ideas and freedom. Are these wings those of Icarus, the mythological character intoxicated by his flight too close to the Sun?

Presence

The fifth meditation ends the journey on a universal opening to Kindness and harmony: the beauty of shared celebration, of the feeling of compassion or empathy, in the manner of Jean-Michel Othoniel's bottles of tears, offered on an altar devoted to love. In the wake of Kantian moral, of autonomous beauty, with the innate conviction that Man, in his quest for himself, must go towards the others and the world. Some iconic figures of beauty are brought together here: the Christ-like man of Russian photographer Boris Mikhailov, who gives back to a homeless man the grace of his human dignity; the *Pietà* revisited by the painter Djamel Tatah, a figure of compassion and infinite love beyond death; female figures that can be interpreted as Madonnas, with the photos of the Iranian Shirin Neshat and the Romanian Mircea Cantor. The latter revisits an engraving by William Blake, painter and romantic poet of the beginning of the nineteenth century. Three graces – Europe, Africa and Asia – supporting each other in the enigmatic beauty of their bodies and the kindness of their feeling, in a movement of convergence and sharing. "One must redeem the world through beauty: beauty of gesture, of innocence, of sacrifice, of ideal"; as goes the motto of the writer Romain Gary (1914-1980), the beauty of the artist's gesture, in his exploration of paradise and hell, in the representation of good and evil, would simply be to bring life.

* François Cheng, *The Way of Beauty : Five Meditations for Spiritual Transformation*, 2009, Inner Traditions Publishing

BEAUTY IS THE BEAST, AND VICE VERSA - Paul Ardenne (art historian)

Beauty and the Beast, a fairy tale published in 1757 by Madame Leprince de Beaumont, has inspired many a “remake” in every genre - film, animation, literature, photography, comic strips... - variously signed by Jean Cocteau, Walt Disney Productions, Annie Leibovitz, and Dominique Viseux. This tale, which was written for the moral edification of Christian girls (or, more accurately, re-written, for there is evidence of earlier versions, going right back to Apuleius), presents the theme of filial sacrifice, dovetailing for the occasion with that of salvation. The “beauty” involved here finds its value in this equivalence: beauty, for the occasion, equals goodness.

A poor merchant, who has withdrawn to the country, returns by night from the city, where he has been on business. Caught in a storm, and soon lost in a huge forest, he lets himself into a castle which is lit but empty. His youngest daughter, the gentlest and most loving, called Beauty, has asked him to bring back a rose from his journey, so he picks one in the castle grounds. A horrible beast looms into view, speaking like a human, and sentences the merchant to death for thievery. After persuading the Beast to give him a reprieve, he goes home and tells of the cruel fate awaiting him. Without a moment's hesitation, Beauty decides to stand in for her father, vowing to die devoured by the Beast. Once at the castle, she sympathizes with the Beast, with feelings of pity, empathy, affection and, before long, love. She ends up agreeing to the request made to her by the monster, who is in no hurry to put her to death, to marry him, because he reckons that beauty is as nothing without goodness, and goodness can take the place of beauty. His decision breaks the evil spell cast on the Beast—once a handsome prince—by a sinister fairy. The Beast becomes a man again, and then weds Beauty who thenceforth enjoys “castle life” with her father.

Linking beauty and bestiality is a commonplace of universal culture. Not to match or pair them, but usually to contrast them. “Beauty” is a feature of civilization precisely where “bestiality” conjures up the very opposite of civilization: barbarism. Ulysses slays the Cyclops, who, as Sophocles is at pains to remind us, practices cannibalism: civilization, which frees man, through the weapon-wielding arm of the hero of *The Odyssey*, crushes barbarism which reduces him to nothing, and regards him as insignificant. Once transferred into the world of humans, “bestiality” introduces abnormality and monstrousness. Goya's Colossus sows terror all around him, and his Saturn devours his children without the slightest feeling. What can be set against this extraordinary brutality with its awful spectacle? “Beauty”, needless to say, which, for the occasion, invalidates any tendency to morbidity, nausea and despair - this “beauty [which] will save the world” - as Dostoyevsky so pertinently wrote in *The Brothers Karamazov*. Promoting beauty is like electing the civilizer against the destroyer, value against nihilism, hope (for the better) against fatalism (for the worse).

In *Beauty and the Beast*, a key fairy tale, everything ends up in beauty, reinstated in its pre-eminence. The parable is evident. Are woman and man good? When beauty is given to them, it is as legitimate as it is a logical due. Our age, in which we try to lift up carpets and hangings to see what unexpected things might be lurking beneath and behind them, in no way forms this salvation - and redemption-oriented view of “beauty”. From the 19th century on, the “philosophers of suspicion” (Hegel, Marx, Nietzsche, and one or two others) have been putting forward the principles - which, in their view, are cardinal - of relativity (nothing is universal, or nearly), faith (everything is opinion, *doxa*), and doubt, even more (truth itself being a point of view). This atmosphere of suspicion towards stabilized concepts of culture is conveyed by a general lowering of “value”, if not by nihilism. Nothing of what time and use have fixed - religion, the quintessence of political power, aesthetic values - withstands this intellectual ordeal, stemming fairly and squarely from “crisis”. And “beauty” no more than the rest, whose dubious conceptual character is suspect. For at least two reasons. First, one person's beauty is not necessarily another's. Further, beauty might well be like a wolf in sheep's clothing. We need it to mask the horror of the world, and disguise

things. It is in fact a sham, a game of masks. Behind beauty displayed lurk our shortcomings, our implacable violence, our instincts of death and destruction—our undeniable “bestiality” relegated to the dungeons of Living.

In a word, Beauty is the Beast, and vice versa. The contemporary individual? Once grappling with “beauty”, just like civilization as a whole, he too puts up with this disqualification. Perceiving our own “beauty”, human beings that we are? This is where we have to compete, on the turf of the Beautiful, with others as much as with ourselves, in a trying and never very comforting narcissistic autopsy. “Mirror, mirror, on the wall, am I the fairest of them all? The tallest? The most desirable? The most coveted?” The beast is in beauty: such a principle of equivalence is believable. Cannot the spectacle of horror, as Baudelaire tells us in *La Charogne* [A Carcass], be “beautiful”? and cannot horror, as someone like Edmund Burke maintained, turn out to be “delicious”, to our way of thinking? Let us be in no doubt any more, the “beautiful”, wrote the poet Rainer Maria Rilke in one of his *Duino Elegies*, is sometimes “the beginning of the Terrible”.

Beauty is not an abstract datum, and let us also wager that it is definitely less “universal” than contextual and relative to our personal histories, to our private referents, to our desire for enjoyment and hatred. It is more than a “concept”, it is more decidedly an *instrument* through which we work out the level at which we either accept or reject the world, such as we want to appear in it in a worthy manner, i.e. minimally, if not by dominating it, at least by being a player therein and not some poor extra whom nobody cares about - whom nobody even looks at, unless he or she is “beautiful”, read: famous, attractive, noteworthy. What is not looked at cannot, actually, be “beautiful”. And, all things being equal, that eludes any verdict, too.

Here we are definitely well-removed from the principle of moral edification which governed the fairy tale conceived by Madame de Beaumont in the spirit of a strict catholic obedience. *Beauty and the Beast* - the original tale - does not make a whole big thing out of beauty as a *tactical and constructed* value. Beauty, the merchant's daughter, is simply beautiful in the tale, and it is because she is beautiful that she arouses at once the jealousy of her sisters, the attraction of princes scurrying to woo her, and the fascination of the Beast, that other handsome prince turned by adverse fate into a repulsive monster. The tale, here, discreetly sidesteps everything which, in the wake of the research carried out by Propp, Bettelheim and Todorovainsi in the light of formalism and psychoanalysis, might be such as to recalibrate “beauty” so as to convert it into nothing less than a “complex” - a term, “complex”, to be understood in this case as a reality that is complicated but also distressing. Why, in the original tale, does Beauty love her father to the point of being ready to sacrifice herself for him? Why does everything happen as if she never saw her own beauty, or used it as an argument? This naivety is necessary from the moral viewpoint which is that of the original tale. Versus the sin of pride, in that prism where morality and good behaviour set the seal on the soul's salvation, it means that people who know themselves, or believe themselves to be beautiful, stop being beautiful. The moral Beautiful is essentially Plotinian. Intelligence and lots of knowledge (*pace* Montaigne), humility, level-headedness and refusal of narcissism stick together in order to structure what remains the paragon of classical beauty: the beauty that never proclaims itself as such but, on the contrary, refuses to see itself - and look at itself.

In this early 21st century, this is no longer where we are at. Every day we discover that beauty may be “bestial”. Plastically remade faces striving for superlative beauty; images of ourselves touched up by Photoshop's beautifying brush; promotion of the wrapper-like body of models; reality gauged through countless screens which warp its appearance and being... These everyday data remind us that we are less beautiful than worried by beauty, what it is, how it comes and imposes itself, and what makes it last or wither.

LA BELLE EST LA BÊTE, ET INVERSEMENT - Paul Ardenne (historien de l'art)

La Belle et la Bête, conte de fées publié en 1757 par Mme Leprince de Beaumont, a inspiré maints «remakes» en tous genres, cinématographiques, d'animation, littéraires, photographiques, BD... signés diversement Jean Cocteau, Walt Disney Productions, Annie Leibovitz ou Dominique Viseur. Ce conte, écrit pour servir à l'édification morale des jeunes filles chrétiennes (ou, plutôt, réécrit: des versions antérieures en sont attestées, jusque chez Apulée), met en scène le thème du sacrifice filial, embrayant pour l'occasion sur celui du salut. La «beauté» dont il y est question trouve sa valeur dans cette équivalence: beauté, pour l'occasion, égale bonté.

Un marchand pauvre, retiré à la campagne, rentre de la ville, où il est allé pour affaires, à la nuit. Pris dans une tempête, égaré bientôt dans une immense forêt, il s'invite dans un château illuminé mais vide. Sa fille cadette, la plus douce et la plus aimante, Belle, lui a demandé de rapporter de son périple une rose, qu'il cueille dans le parc du château. Surgit alors une bête horrible au parler humain, qui le condamne à mort pour ce vol. Le marchand ayant obtenu de la Bête un sursis, il rentre chez lui et rend compte du cruel destin qui l'attend. Belle, sans hésiter, décide de prendre sa place, se vouant à mourir dévorée par la Bête. Une fois au château, elle se découvre une sympathie pour la Bête, pitié, empathie, affection, amour bientôt. Elle accepte pour finir de souscrire à la demande que lui fait ce monstre peu pressé de la mettre à mort, l'épouser, parce que la beauté, estime-t-elle, n'est rien sans la bonté, et que la bonté peut tenir lieu de beauté. Sa décision rompt le charme maléfique auquel la Bête, un beau prince, avait été soumise à cause d'une sinistre fée. La Bête redevient homme puis l'on célèbre ses noces avec Belle qui connaîtra dorénavant, avec son père, la «vie de château».

Mettre en phase beauté et bestialité est un lieu commun de la culture universelle. Non pour les appareiller mais pour les opposer, le plus souvent. La «beauté» est un trait de civilisation là où la «bestialité» invoque le contraire même de la civilisation, la barbarie. Ulysse tue le Cyclope, dont Sophocle n'omet pas de nous rappeler qu'il pratique l'anthropophagie: la civilisation qui émancipe l'homme, par le bras armé du héros de l'*Odyssée*, écrase la barbarie qui le réduit à rien ou le tient pour négligeable. Une fois translatée dans le monde des humains, la «bestialité» induit l'anormalité, la monstruosité. Le Colosse de Goya sème autour de lui l'effroi, et son Saturne dévore ses enfants sans la moindre émotion. Qu'opposer à cette brutalité hors norme dont le spectacle épouvante? La «beauté», bien sûr, qui invalide pour l'occasion toute inflexion au morbide, à la nausée ou au désespoir – cette «beauté (qui) sauvera le monde», comme l'écrit si pertinemment Dostoïevski dans *Les Frères Karamozov*. Valoriser la beauté, dans cette lumière, c'est élire le civilisateur contre le destructeur, la valeur contre le nihilisme, l'espérance (du meilleur) contre le fatalisme (du pire).

Dans *La Belle et la Bête*, conte de fées à clef, tout finit par la beauté, restaurée dans son éminence. La parabole est claire. La femme, l'homme sont-ils bons? Alors que la beauté leur soit donnée, elle est aussi légitime qu'elle est un dû logique. Autres temps, autres représentations, dira-t-on. Voit-on encore, à ce jour, la chose ainsi? Assurément non. Notre époque, où l'on goûte de soulever tapis et tentures pour débusquer ce qui pourrait bien s'y cacher d'inattendu, ne forme en rien sur la «beauté» ce point de vue salvateur, rédempteur. Les «philosophes du soupçon» (Hegel, Marx, Nietzsche et quelques autres), dès le XIX^{ème} siècle, ont mis en avant les principes, selon eux cardinaux, de la relativité (rien n'est universel ou peu s'en faut), de la foi (tout est opinion, *doxa*), du doute plus encore (la vérité elle-même est un point de vue). Cette atmosphère de suspicion à l'encontre des concepts stabilisés de la culture se traduit par un abaissement général de la «valeur», sinon par le nihilisme. Rien de ce que le temps ou l'usage ont figé: religion, essence du pouvoir politique, valeurs esthétiques..., ne résiste à cette mise à l'épreuve intellectuelle, relevant bel et bien de la «mise en crise». Et la «beauté» pas plus que le reste, dont on suspecte le caractère conceptuel douteux. Pour deux raisons au moins. D'abord, la beauté des uns n'est pas forcément celle des autres. Encore, la beauté pourrait bien être un cache-misère. On la requiert pour masquer

l'horreur du monde, pour dissimuler. Elle est en vérité un faux semblant, un jeu de masques. Derrière la beauté affichée se tapissent nos travers, notre violence irréductible, nos pulsions de mort et de destruction – notre «bestialité», pas le moins du monde reléguée aux oubliettes du Vivre.

En somme, la Belle est la Bête, et inversement. L'individu contemporain? Une fois aux prises avec la «beauté», tout comme la civilisation dans son ensemble, lui aussi endure cette disqualification. Percevoir, êtres humains que nous sommes, notre propre «beauté»? C'est là devoir se mettre en concurrence, sur le terrain du Beau, avec autrui autant qu'avec soi-même, dans une éprouvante et jamais très rassurante autopsie narcissique. «*Miroir, implacable miroir, suis-je toujours la plus belle, le plus beau?, la plus grande, le plus grand?, la plus, le plus désirable?, la plus, le plus envié-e?*». La bête est dans la beauté: un tel principe d'équivalence est crédible. Le spectacle de l'horreur, comme nous l'apprend le Baudelaire de *La Charogne*, ne peut-il pas être «beau», et l'horreur, comme le soutient un Edmund Burke, ne peut-elle pas se révéler «délicieuse» à nos sens? N'en doutons-plus, le «beau», écrit le poète Rainer Maria Rilke dans une de ses *Élégies de Duino*, est parfois «le commencement du Terrible». La beauté n'est pas une donnée abstraite, gageons aussi qu'elle soit définitivement moins «universelle» que contextuelle et relative à nos histoires intimes, à nos référents privés, à notre volonté de jouissance ou de haine. Plus qu'un «concept», elle est plus sûrement un *instrument* par lequel nous élaborons notre niveau d'acceptation ou de rejet du monde tel que nous voulons y figurer dignement, c'est-à-dire à minima, sinon en le dominant, du moins en y étant un acteur et non un pauvre figurant dont personne n'a cure – que personne même ne regarde, faute qu'il soit «beau», comprendre: notoire, attractif, remarquable. Ce qui n'est pas regardé ne saurait être «beau», en effet. Et, tout pareil, ce qui échappe à tout jugement.

Nous voici assurément loin du principe d'édification morale qui présidait au conte de fées conçu, dans l'esprit d'une stricte obédience catholique, par Mme de Beaumont. *La Belle et la Bête*, le conte originel, ne fait pas grand cas de la beauté comme valeur *tactique* et *construite*. Belle, la fille du marchand, y est tout simplement belle, et c'est parce qu'elle est belle qu'elle suscite tout à la fois la jalousie de ses sœurs, l'attraction de princes empressés à lui faire leur cour et la fascination de la Bête, cet autre beau prince qu'un mauvais sort a transformé en monstre repoussant. Le conte, ici, fait pudiquement l'impasse sur tout ce qui, suite aux recherches de Propp, Bettelheim et Todorov ainsi qu'à la lueur du formalisme ou de la psychanalyse, serait de nature à recalibrer la «beauté» en un sens de nature à la convertir en un véritable «complexe» – un terme, «complexe», à entendre dans ce cas comme une réalité compliquée mais aussi dérangement. Pourquoi Belle, dans le conte originel, aime-t-elle son père au point de se sacrifier pour lui? Pourquoi tout se passe-t-il comme si elle ne voyait jamais sa propre beauté, ni n'en usait comme d'un argument? Cette naïveté, du point de vue moral qui est celui du conte originel, est nécessaire. Contre le péché d'orgueil, dans ce prisme où moralité et bonne conduite scellent le salut de l'âme, elle vient signifier que celui qui se sait ou qui se croit beau a cessé de l'être. Le Beau moral est d'essence plotinienne. Tête bien faite et tête bien pleine, humilité, pondération et refus du narcissisme s'y tiennent les coudes pour structurer ce qui demeure le parangon de la beauté classique: celle qui jamais ne se proclame comme telle mais, au contraire, refuse de se voir – de se regarder.

En ce début du XXI^{ème} siècle, nous n'en sommes plus là. Que la beauté soit «bestiale», nous le découvrons tous les jours. Visages plastiquement refaits en vue de la beauté superlative; images de nous-mêmes retouchées au pinceau embellissant de Photoshop; valorisation du corps-enveloppe des mannequins; réalité calibrée au travers d'écrans innombrables qui en gauchissent l'apparence et l'être... Ces données du quotidien nous rappellent que nous sommes moins beaux qu'inquiets de la beauté – ce qu'elle est, comment elle vient et s'impose, ce qui la fait durer ou périlcliter.

THE ARTISTS OF THE EXHIBITION

Adel Abdessemed

Born in 1971 in Constantine, Algeria. Lives and works in Paris and New York. He is one of the major figures of the current international artistic scene. Using varied media, he transforms concepts and matter into artistic declarations where desire, critical vigilance and poetic contraction appear. His works have been shown in the biggest contemporary art events worldwide and belong to the most important private and public collections.

2001: Kunsthal, Bern.
2012: David Zwirner, New York.
2012: Solo exhibition at Centre Pompidou, Paris.

David Altmejd

Born in Montreal in 1974. Lives and works in New York and London. From Quebec, with a degree from Columbia, his work, between sculpture and installation, use different and unexpected objects. The werewolf is one of his signature figures.

2003: Istanbul Biennial.
2004: Whitney Museum Biennial, New York.
2007: Represents Canada at the Venice Biennial.

Valerie Belin

Born in 1964 in Paris, where she lives and works. Her photographic work is mainly centred on the body and the boundary between the living and the inanimate. With the diversity of her subjects and a frontal treatment of the photographed objects, a paradoxical serenity stems from her large formats.

2004: Marcel Duchamp Prize.
2008: Solo exhibition at the Maison Européenne de la Photographie.
2010: MoMA, New York.
2011: Mori Art Museum, Tokyo.

Marie Bovo

Born in 1967 in Alicante, Spain. Lives and works in Marseille and Paris. Her photographic work, that she often declines in series, and her videos, question the link that constructed space has with history or an environment, with a strong influence of Mediterranean civilisation.

2010: Maison Européenne de la Photographie.
2011: Palazzo Zenobio, Venice Biennial.
2012: New Frac, as part of Marseille Provence European capital of culture.

Bernard Buffet

Born in 1928 in Paris and deceased in 1999 in the Var. After Matisse and Picasso, Bernard Buffet is one of the most famous French painters of the 20th century, but also one of the most criticised. He remained faithful to his sombre painting, systematically using a deep black, proof of his unrest, taking the shape of lines, stretching across his figurative canvasses filled with his particular world.

1961: Participated in the Paris Biennial.
1987: Tokyo Museum.
1991: State Hermitage Museum, St Petersburg.
1994: Documenta, Kassel.
2010: Retrospective at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Mircea Cantor

Born in 1977 in Oradea, Romania. Lives and works 'in the world'. His work, as unclassifiable because it is as nomadic as the artist, is marked by realistic vision where an acute criticism of our society is to be found, and a poetic instinct that conveys an almost magical dimension. Video, animation, sculpture, drawing, painting or installation, the Romanian artist spreads unrest by the polysemy of his multiple-media works.

2009: *Tracking Happiness*, Kunsthaus Zurich.
2010: Musée Rodin, Paris.
2011: Prix Marcel Duchamp.
2012: Solo exhibition, Centre Pompidou.

Johan Creten

Born in 1963 in Saint-Trond, Belgium. Lives and works in France since 1991. A resident of the Villa Medici in Rome in 1997, his hybrid and organic sculptures attract by their mysteriousness, their classical beauty, their sense of derision, whilst also revolting by their triviality. His work explores ceramics, an ancestral and particular practice that is almost anachronic in the contemporary art landscape.

2003: Johan Creten, Bass Museum of Art, Miami.
2008: Johan Creten, sculptures, Galerie de la Manufacture nationale de Sèvres, Paris.
2010: *Dark Continent*, Galerie Perrotin Paris.
2012: *Beauté animale*, Grand Palais, Paris.

Wim Delvoe

Born in 1956 in Wervik, Belgium. Lives and works in Ghent. He is part of a brilliant generation of Flemish artists who have pushed back the limits of contemporary art. All the classical media come together for a gesture that dares to mix today, in the Flemish medieval tradition of a Pieter Brueghel, the mundane and the sacred.

2009: Peggy Guggenheim Collection, Venice.
2010: Mamac, Nice.
2011: Museum of Fine Arts, Lausanne.
2012: Musée du Louvre, Paris.

Camille Henrot

Born in 1978 in Paris. Lives and works in Paris. First known for her videos and animation films, Camille Henrot's work mixes the categories of art history. Her most recent work talk about the fascination one has with elsewhere and the other. In a long-term residency in New York, her works develops in accordance with her travels and exhibitions organised on an international scale (Japan, Korea, United States, Belgium, Switzerland, Brazil).

2005: Jeu de Paume, Paris.
2009: Galerie Kamel Mennour.
2010: Palais de Tokyo and Espace Culturel Louis Vuitton, Paris.
2011: Centre Pompidou, Paris.

Bharti Kher

Born in 1969 in London. Lives and works in Delhi, India. Bharti Kher conceives surrealistic environments tainted with fantasy, where hybrid and seductive figures reveal themselves to be allegories of violence, frightening and cruel. She is part of a generation of Indian artists who lead an international career today.

2010: *Inevitable undeniable necessary*, Hauser & Wirth, London.
2010: *Lille3000: The Silk Road. Saatchi Gallery London in Lille*, Tri Postal, Lille.
2011: *Indian Highway V*, MAXXI Museum, Rome.
2011: *Paris Delhi Bombay*, Centre Pompidou, Paris.

Yves Klein

Born in Nice in 1928 and died in Paris in 1962. In 1956, Yves Klein patents his *International Klein Blue*, an ultramarine blue that he will use all throughout his career. In a spiritual quest and after having worked on emptiness, air, wind and water, Yves Klein creates from 1961 several works on fire, in order to seize the live traces. From carnal to immaterial, the questions of time, emptiness or the invisible, have contributed to making him one of the most important figures of the post-war avant-garde.

1958: *Exposition du vide*, Galerie Iris Clert, Paris.
1960: *Anthropométries*, Galerie d'Art contemporain, Paris.
1961: Galerie Léo Castelli, New York.
2007: *Yves Klein, corps, couleur, immatériel*, Centre Pompidou, Paris.

Rachel Labastie

Born in 1978 in Bayonne. Lives and works in France and in Brussels. Rachel Labastie is a multidisciplinary artist, who uses sculpture and painting to play with consumer society and its alienation.

2007: *Tout contre*, conception of the Daphné Le Sergent exhibition, La Manufacture de Sèvres, Paris.
2009: *De l'apparence des choses, chapitre I*, Spiritours, Point Ephémère, in Paris.
2010: *Circuit céramique*, Musée des Arts Décoratifs in Paris.

Sigalit Landau

Born in 1969 in Jerusalem. Lives and works in Tel Aviv. Sigalit Landau's installations and interventions are built from an ordinary reality, with its lot of brutality and cruelty, but also its part of fabulous. They have the excess of a child's story, questioning the body, the boundary and the space.

2004: *Bauchaus 04*, performance, The Armory Show, New York.
2008: *Projects 87*, MoMA, New York.
2010: *Nuit Blanche*, Paris.
2010: Represents Israel at the Venice Biennial.

Liza Lou

Born in 1969, in the United States. Lives and works in Los Angeles and Durban, South Africa. Liza Lou is an artist whose work combines

conceptual, traditional and vernacular approaches, to create a new type of sculptural experience. She is known namely for her installations of pearls, sculptural and ambitious.

2010: *AMERICAN IDOL - WORKS FROM 1995-2010*, Galerie Thaddaeus Ropac.
2011: *The Artist's Museum*, Museum of Contemporary Art, Los Angeles.

René Magritte

Born in 1898 in Lessines, Belgium and died in Brussels in 1967. René Magritte is the archetypal representant of Belgian surrealism. Having studied at the Royal Academy of Fine Arts of Brussels, he integrates the dada movement and moves closer to the Parisian surrealists.

1933: Exhibition at the Palais des Beaux-Arts of Brussels.
1936: First exhibition in New York, at the Julien Levy Gallery.
2009: Opening of the Magritte Museum, Brussels.

André Masson

Born in 1896 in Balagny-sur-Thérain, Oise and died in 1987 in Paris. André Masson takes part in the French surrealist movement until 1929. He experiments with automatic drawing that is characteristic, with the use of brute materials, of his work. His art inspired the young abstract expressionist artists, such as Jackson Pollock.

1938: International Surrealist exhibition in Paris.
1958: Venice Biennial.
1965: Ceiling of the Odeon Theatre, Paris.
1976: retrospective at the MoMA, New York, followed by the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Boris Mikhailov

Born in 1938 in Kharkov, Ukraine. Lives and works between Kharkov and Berlin. The photographer documents life, the fall of the Soviet Union and the transformations that followed, taking particular interest in people that remain on the fringes of the new capitalist society. He is one of the most renowned photographers of the former Soviet Union.

2005: *Butterbrot*, Galerie Ilka Bree, Bordeaux.
2007: Ukraine Pavilion, Venice Biennial.
2011: *Case History*, MoMa, New York.

Moataz Nasr

Born in 1961, in Alexandria, Egypt. Lives and works in Cairo. Moataz Nasr is a versatile artist, using painting, sculpture, photography, and video to create installations that leave a large space for the exploration of the visitor. His work is deeply influenced by references to his native Egypt.

2003: participation in the Venice Biennial.
2005: *Africa remix*, Centre Pompidou, Paris.
2012: Paris - La Villette.

Shirin Neshat

Born in 1957 in Qazvin, Iran. Lives and works in New York. As a photographer and video artist, she has become famous throughout the world thanks to women's portraits covered in Farsi calligraphy.

1999: *Lion d'or* for the 48th Venice Biennial.
2009: Best director of the film *Women without Men*, at the Venice Mostra. Exhibitions: Walker Art Center, Minneapolis (2002); Art Institute of Chicago; Serpentine Gallery, London; National Museum of Contemporary Art, Athens; Whitney Biennial, New York

Jean-Michel Othoniel

Born in 1964 in Saint-Etienne, France. Lives and works in Paris, France. Jean-Michel Othoniel's very personal world very often comes to life in Murano glass sculptures, his favorite material. With a taste for metamorphosis, sublimation and transmutation, he privileges materials with reversible attributes.

1997: Peggy Guggenheim Collection.
2003: Fondation Cartier, Paris.
2011: Retrospective, Centre Pompidou, Paris.
2012: Brooklyn Museum, New York, and Hara Museum of Contemporary Art, Tokyo.

Paola Pivi

Born in 1971 in Milan. Lives and works in Anchorage, Alaska. Her works create astonishment and surprise, whilst also stimulating the imagination of those that look at them. The artist presents and artistic world in constant evolution and renews herself thanks to a polymorphous and spectacular work.

2009: *Special Project: « 1000 »*, as part of *The Long Week End*, Tate Modern, London.
2012: *How I Roll*, Central Park, New York.

Martial Raysse

Born in 1936 near Antibes, France. Lives and works in the Dordogne. He occupies a specific place in the French artistic panorama, of which he is one of the most important figures. Co-signatory of the *New Realists Manifest* in 1960, he leaves very quickly and sets on a multidisciplinary and extremely personal path. The works that follow are completely different from the Pop style of before 1968: drawings from nature, sculptures in poor materials and on large scales, and paintings dialogue openly with great masters and tradition.

1992: *Retrospective*, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris.
1997: Centre Pompidou, Paris.
2000: National Assembly.

Germaine Richier

Born in 1924 in Grans and died in 1959 in Montpeller. She is one of the greatest post-war French sculptors. His work is characterised by a contrast between her first sculptures, with a smooth aspect, and those resulting in the trauma of the war. Her characters put us face to face with the destruction of the world, human, animal and plant.

1948: Venice Biennial.
1956: Retrospective at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
1959: Last retrospective exhibition at the Grimaldi Museum, Antibes.

Raqib Shaw

Born in 1974 in Kashmir, India. Lives and works in London. The glory and opulence of the artist's paintings bring to a fantasy-like universe, full of details, colours, jewelled surfaces and precious stones, an outrageous manner of masking the violent and sexual nature of his imagination. He has exhibited in the most prestigious institutions of the world: MoMA New York, ICA London, Gwangju Biennial in South Korea, Sydney (2010).

2006: Tate Britain, London.
2008: Metropolitan Museum of Art, New York.
2009: Kunsthal, Vienna.
2012: *Of Beasts And Super-beasts*, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

Djamel Tatah

Born in 1959 in Saint-Chamond, France. Lives and works in Burgundy. Djamel Tatah paints the solitude that is part of each of us: representations of men, women and children with a ghostly appearance. His iconic figures consist in painted silhouettes in large monochromatic zones; psychological traits and bodily habits belong to universal human gestures.

2008: Galerie Kamel Mennour, Paris.
2009: Mamac, Nice.
2010: Villa Medici, Rome (curator Eric de Chassey).
2011: Château de Chambord, Chambord.

Xavier Veilhan

Born in 1959 in Lyon. Lives and works in Paris. Producing sculptures that subtly combine classical reminiscences and modern materials, Xavier Veilhan proposes works with an seductive aesthetic and extraordinary technical prowess.

2005: *Le Lion*, place Stalingrad, Bordeaux.
2009: *Veilhan Versailles*, Château de Versailles.
2013: *Architectones Cité radieuse*, Le Corbusier, Marseille, France.

Yang Fudong

Born in 1971, in Beijing. Lives and works in China. Trained as a painter, Yang Fudong quickly chose film and video as his media to express his anachronism that draws him closer to the French *Nouvelle Vague*. His works reflects the rapid modernisation of China and his hesitation between idealism and ideology. He uses this dichotomy to create timeless works of great aesthetic quality.

2007: Venice Biennial.
2010: Museum of Contemporary Art, Tokyo.
2011: Parasel Unit Foundation, London.
2012: Marian Goodman Gallery, New York.

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Adel Abdessemed



Taxidermia
2010
Taxidermie, acier et
fil de fer/*Taxidermia,*
steel and wire
170 x 170 x 170 cm
The Yuz Foundation
Courtesy the artist and David
Zwirner, New York - London
© ADAGP Adel Abdessemed,
2012

Marie Bovo



Casida
2008
Vidéo couleur/*Colour*
video
39 min 37 s
Édition 1/5
© Marie Bovo
Courtesy the artist and Galerie
kamel mennour, Paris

Yves Klein



*Peinture de feu sans
titre*
1961 (juillet)
Carton brûlé sur
panneau/*Burnt card*
on board
34 x 69 cm
Collection particulière
© ADAGP Yves Klein, 2012

Claire Adelfang



La clarté
2010
Vidéo/*Video*
5 min. 05 s., couleur,
muet/*5 min. 05 s.,*
colour, silent
© Claire Adelfang
Courtesy the artist and
Galerie Thaddaeus Ropac, Paris
- Salzburg

Bernard Buffet



Les Oiseaux, le Rapace
1959
Huile sur toile/*Oil on*
canvas
286 x 100 x 78 cm
Collection du Musée d'Art
Moderne de la Ville de Paris
© Eric Emo/Musée d'Art
Moderne/Roger-Viollet
© ADAGP Bernard Buffet, 2012

Rachel Labastie



Ailes
2008
Grès et émail blanc
mat/*Sandstone and*
white mat enamel
13 x 53 x 116 cm
15 x 52 x 116 cm
Courtesy the artist
Photo Nicolas Delprat

David Altmejd



The New North
2007
Bois, mousse
expansée, résine,
peinture, magic-sculpt,
magic-smooth, époxy,
colle, miroir, poils de
cheveux, cristaux de
quartz et fil métallique/
Wood, foam, expan-
dable foam, resin,
paint, magic-sculpt,
magic-smooth, epoxy,
glue, mirror, horse hair,
quartz crystals and wire
368,3 x 134,6 x 106,7 cm
Collection particulière
Courtesy the artist and Galerie
Saatchi, Londres

Mircea Cantor



*Europe Supported By
Africa and Asia (after
William Blake)*
2009
Tirage couleur/*C-print*
31,8 x 47 cm
© Mircea Cantor
Courtesy the artist and Galerie
Yvon Lambert, Paris

Sigalit Landau



Masik
2012
Vidéo couleur/
Colour vidéo
6 min 06 s
Édition 2/9
© Sigalit Landau
Courtesy the artist and
Galerie kamel mennour, Paris
Photo Fabrice Seixas

Johan Creten



*Odore di Femina -
The New Wound*
2012
Grès émaillé/*Glazed*
stoneware
99 x 52 x 45 cm
Courtesy the artist and Galerie
Perrotin, Paris - Hong Kong
© ADAGP Johan Creten, 2012



Oil Soil/P.Y.F.
2012
Tirage couleur/*C-print*
120 x 80 cm
Édition 5/6
© Sigalit Landau
Courtesy the artist and
Galerie kamel mennour, Paris

Judith Avenel



Mémoire en Mouvement
2010-2011
Terre, cire, tissu,
filasse, papier, plâtre,
bois, crochets, bougies
Earth, wax, material,
oakum, paper, plaster,
wood, hooks, candles
Collection particulière
Courtesy the artist
Photo Bernard Fontanel

Wim Delvoe



Sans titre (Car Tyre)
2007
Pneu de voiture taillé
à la main/*Handcarved*
car tire
ø 81,5 x 19 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie
Perrotin, Paris - Hong Kong
© ADAGP Wim Delvoe, 2012



Oil/P.Y.F.
2012
Tirage couleur/*C-print*
120 x 80 cm
Édition 1/6
© Sigalit Landau
Courtesy the artist and
Galerie kamel mennour, Paris

Valérie Belin



L'ombre des absents
2012
Installation in situ/
In situ installation
Dimensions variables/
Variable dimensions
Courtesy the artist
Photo Bernard Fontanel

Camille Henrot



*Le prix du Danger
(Falcon)*
2010
Aile d'avion ajourée/
Pierced airplane wing
700 x 130 cm
The Yuz Foundation
Vue de l'installation, *Sculpture*
Project, Bold Tendencies,
Londres
© Camille Henrot
Courtesy the artist and kamel
mennour, Paris

Guy Limone



Tapisserie verte
1997
50 collages originaux
photocopiés pour
couvrir un mur du sol
au plafond/*50 original*
collages photocopied
to cover a wall from top
to bottom
42 x 27,7 cm par origi-
nal/**each**
Courtesy the artist and Galerie
Perrotin, Paris - Hong Kong

Valérie Belin



*Cleome Spinosa
(Spider Flower)*
Série *Black-Eyed Susan*
2010
Impression pigmentaire
sur papier marouflé sur
dibond/*Pigment print*
on paper mounted on
dibond
163 x 130 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie
Jérôme de Noirmont, Paris
© ADAGP Valérie Belin, 2012

Bharti Kher



Stardust II
2011
Bindis sur miroir,
encadrement/*Bindis*
on mirror, frame
ø 150 cm
Courtesy the artist and Galerie
Perrotin, Paris - Hong Kong

THE ARTWORKS OF THE EXHIBITION

Liza Lou



The Worshipper
2004
Résine, Crystal de quartz / **Resin, cristal quartz**
111,8 x 111,8 x 53,3 cm
chacun / **each**
Courtesy the artist and Galerie Thaddaeus Ropac, Paris - Salzburg
Photo Charles Duprat

Shirin Neshat



Untitled (Zarin)
Série *Women without Men*
2008
Tirage couleur marouflé sur Dibond / **C-print mounted on Dibond**
151 x 139,4 cm
© Shirin Neshat
Courtesy the artist and Galerie Jérôme de Noirmont, Paris

Raqib Shaw



whimsy beasties... FALCHIP
2012
Graphite, aquarelle, acrylique, paillettes, émail et strass sur papier / **Graphite, Watercolour, Acrylic, Glitter, Enamel and Rhinestones on Paper**
66,5 x 60,5 cm
Courtesy the artist and Galerie Thaddaeus Ropac, Paris - Salzburg
Photo Prudence Cuming Associates

René Magritte



Sans Titre
1948
Collage, aquarelle, crayon sur papier / **Collage, watercolour, crayon on paper**
21 x 28 cm
Collection particulière
Courtesy Fondation Magritte
© ADAGP René Magritte, 2012

Jean-Michel Othoniel



Bottle of Tears
2011
Verre de Murano eau / **Murano glass water**
40 x 20 x 20 cm
36 x 16 x 16 cm
22 x 10 x 10 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris - Hong Kong
© ADAGP Jean-Michel Othoniel, 2012



whimsy beasties... BULLCOCK
2012
Graphite, aquarelle, acrylique, paillettes, émail et strass sur papier / **Graphite, Watercolour, Acrylic, Glitter, Enamel and Rhinestones on Paper**
66,5 x 60,5 cm
Courtesy the artist and Galerie Thaddaeus Ropac, Paris - Salzburg
Photo Prudence Cuming Associates

André Masson



Sans Titre
1942
Pastel / **Pastel**
40 x 54 cm
Collection particulière
© ADAGP André Masson, 2012

Paola Pivi



I'm sorry, I'm fake
2008
Perles en plastique, blanches avec dernière perle rouge, bois / **Plastic pearls, white with last pearl red, wood**
42 x 42 x 24 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris - Hong Kong
© ADAGP Paola Pivi, 2012

Djamel Tatah



Sans titre
2010
Huile et cire sur toile / **Oil and wax on canvas**
190 x 250 x 4 cm
Studio Djamel Tatah
© ADAGP Djamel Tatah, 2012



Antille (étude)
1943
Pastel sur papier / **Pastel on paper**
42 x 35,5 cm
Collection particulière
© ADAGP André Masson, 2012

Martial Raysse



D'Une Flèche mon cœur percé
2008
Bronze, feuille d'or blanc, miroirs / **Bronze, white gold leaves, mirrors**
205 x 130 x 140 cm
Courtesy the artist and Galerie kamel mennour, Paris
Photo Émilie Girault / Galerie de France
© ADAGP Martial Raysse, 2012

Xavier Veilhan



Marine
2011
Bronze, acier, peinture polyuréthane / **Bronze, steel, polyurethane paint**
286 x 100 x 78 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris - Hong Kong
© ADAGP Xavier Veilhan, 2012

Boris Mikhailov



Case History
1997
Tirage couleur / **C-print**
179,5 x 125,5 cm
chacun / **each**
Collection Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie Suzanne Tarasieva, Paris

Germaine Richier



L'Orage
1947 - 1948
Bronze / **Bronze**
189 x 72 x 58 cm
Collection particulière
© ADAGP Germaine Richier, 2012

L'Ouragane
1948 - 1949
Bronze / **Bronze**
179 x 71 x 47 cm
Collection particulière
© ADAGP Germaine Richier, 2012

Yang Fudong



Seven Intellectuals in Bamboo Forest, Part II - N.1
2004
Impression numérique / **Digital print**
114 x 86 cm
Courtesy the artist and Galerie Marian Goodman, Paris - New York

Moataz Nasr



Khayameya
2011
Allumettes en bois, Plexiglas / **Matchsticks on wood, Plexiglas**
200 x 200 x 10 cm
Collection Bernard Magrez
Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin
Photo Ela Bialkowska, Okno Studio

L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

RESIDENCES D'ARTISTES ET GALERIE D'ART

L'Institut Culturel Bernard Magrez accueille chaque année des artistes en résidence, leur fournissant un espace de travail et d'atelier, un logement et, pour certains, une bourse d'aide à la création.

Dans ce cadre, l'artiste **Guy Limone**, représenté par la Galerie Perrotin, a investi les résidences depuis le mois de septembre pour mener un travail d'enquête sur la ville. Le plasticien **Sébastien Vonier** et le collectif de designers **Décalage vers le Bleu** sont, quant à eux, installés depuis le mois de juillet afin de poursuivre leur production artistique dans un nouvel espace de réflexion et de création.

Claire Adelfang

Née en 1984 à Paris, où elle vit et travaille.
Diplômée des Beaux-arts de Paris en 2012, son travail de vidéaste et photographe se focalise sur les traces de l'homme dans les paysages naturels.

2009: Prix agnès B.

2010: Prix Thaddaeus Ropac, puis elle entre dans la fameuse galerie.

2013: Nominée pour le Prix Meurice pour l'art contemporain/résidente à l'Institut Culturel Bernard Magrez.

Judith Avenel

Née en 1972, à Bordeaux, où elle vit et travaille.
Ses œuvres questionnent, à travers le moulage du corps et de l'empreinte, le rapport au temps, à la mémoire et à l'absence, à rebours d'une société qui tend à nier le corps au naturel, à lisser les marques du temps sur les visages, à ajourner la mort.

2003: ... et le souffle se fait signe, Novart, Bordeaux.

2007: *Humain, trop humain*, 2^{ème} Biennale de sculpture, Novart, Bordeaux.

2012: *Temps, absence et mémoire. Un memento mori*, La Nouvelle Galerie, Festival Trafik

Guy Limone

Né à Villefranche sur Saône en 1958.

Vit et travaille à Paris.

Les œuvres de Guy Limone « donnent à voir autrement toutes ces images dont nos boîtes à lettres regorgent et auxquelles personne ne fait attention ». Ses statistiques énumèrent des constats d'échecs et ses accumulations de couleurs renvoient ainsi à l'image d'un monde fragmenté et aux complexités du monde.

2006: *LIMONE*, Espace Paul Ricard, Paris, France.

2009: ARCO, Arte Contemporaneo GACMA booth, Madrid.

2012: Monographie, Galerie Perrotin Paris.

Sébastien Vonier

Né à Ploemeur, Bretagne, en 1975

Vit et travaille à Bordeaux et à Pau

À la fois artiste et enseignant à l'École Supérieure d'Art et de Communication de Pau, il a une pratique artistique dense, expérimentant sculpture, installation et peinture, en écho au paysage.

2010: galerieACDC, Bordeaux

2011: Névé, Palais de Tokyo, Paris

2012: Journées du Patrimoine à l'Institut Culturel

Décalage vers le bleu

Collectif de 4 designers créé en 2011

Vivent et travaillent à Bordeaux

« Décalage vers le bleu » est une expression scientifique pour désigner un phénomène astrophysique. Il a été choisi par les quatre artistes du collectif, tous issus de l'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux : Pierre Florence, Armelle Polette, Benjamin Rolin et Alexandra Valois.

2011: *EVENTO 2011*, Bordeaux

2012: Festival de l'affiche et du graphisme de Chaumont

2012: Journées du Patrimoine à l'Institut Culturel

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, **Claire Adelfang**, jeune photographe et vidéaste représentée par la Galerie Thaddaeus Ropac, a commencé sa collaboration avec l'Institut et présente, dans ce cadre, une sélection de sept photographies et deux vidéos témoins de sa production artistique actuelle. Son travail tisse des liens entre le regard et la mémoire, tout en faisant vivre au public une aventure aussi bien physique que spirituelle.

Guy Limone



Guy Limone devant ses œuvres dans son atelier au bâtiment des résidences, à l'Institut Culturel Bernard Magrez / Guy Limone and his works in his workshop in the residency of the Institut Culturel Bernard Magrez
Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris - Hong Kong
Photo Florent Larronde

Claire Adelfang



Torrent
2012
Photographie argentique / Silverprint
120 x 120 cm
Courtesy the artist and Galerie Thaddaeus Ropac, Paris - Salzburg



Ligne d'eau
2010
Photographie argentique / Silverprint
120 x 120 cm
Courtesy the artist and Galerie Thaddaeus Ropac, Paris - Salzburg

Judith Avenel



L'ombre des absents
2012
Installation in situ / In situ installation
Dimensions variables / Variable dimensions
Courtesy the artist
Photo Bernard Fontanel



Mémoire en Mouvement
2010-2011
Terre, cire, tissu, filasse, papiers, plâtre, bois, crochets, bougies / Earth, wax, material, oakum, paper, plaster, wood, hooks, candles
Collection particulière
Courtesy the artist / Photo Bernard Fontanel

THE INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

ARTISTIC RESIDENCIES AND ART GALLERY

The Institut Culturel Bernard Magrez welcomes every year artists in residence, supplying them with a workspace, board and lodging and, for some, a grant to help their creation. In this frame, the artist **Guy Limone**, represented by the Perrotin Gallery, started his residency at the beginning of September to carry out an investigation of the city. The visual artist **Sébastien Vonier** and the collective of designers **Décalage vers le Bleu** moved in from July, in order to pursue their artistic production in a new space for thought and creativity.

A graduate of the Fine arts school of Paris, **Claire Adelfang** is a young photographer and video artist represented by the Thaddaeus Ropac Gallery. She has just started a collaboration with the Institut and presents, in this respect, a selection of seven photos and two videos that are proof of her current artistic production. Her works create links between the eyes and the memory, whilst allowing the public to live a physical and spiritual adventure.

Claire Adelfang

Born in 1984 in Paris, where she lives and works. A graduate of the Paris school of Fine Arts in 2012, her video and photography work focuses on Man's traces in natural landscapes.
2009: agnès B. prize.
2010: Thaddaeus Ropac prize, then she enters the famous gallery.
2012-2013: nominated for the Meurice Prize for contemporary art/resident at the Institut Culturel Bernard Magrez.

Judith Avenel

Born in 1972 in Bordeaux, where she lives and works. Her works question, through the moulding of the body and its prints, our link to time, memory and absence, contrary to society who tends to deny the natural side of one's body, smoothing the marks of time on faces, pushing back death.
2003: ... *et le souffle se fait signe*, Novart, Bordeaux.
2007: *Humain, trop humain*, 2nd Biennial of sculpture, Novart, Bordeaux.
2012: *Temps, absence et mémoire. Un memento mori*, La Nouvelle Galerie, Festival Trafik

Guy Limone

Born in Villefranche sur Saône in 1958. Lives and works in Paris. Guy Limone's works 'show differently all these images that our letterboxes are full of and that nobody pays attention to'. His statistics enumerate failure reports and his colourful accumulations refer to an image of a fragmented and complex world.
2006: *LIMONE*, Espace Paul Ricard, Paris, France.
2009: ARCO, Arte Contemporaneo GACMA booth, Madrid.
2012: Solo exhibition, Galerie Perrotin Paris.

Sébastien Vonier

Born in Ploemeur, Bretagne, in 1975 Lives and works in Bordeaux and in Pau As an artist and teacher at the Art and Communication School of Pau, he has a dense artistic practice, experimenting sculpture, installation and painting, in reference to landscape.
2010: galerieACDC, Bordeaux
2011: Névé, Palais de Tokyo, Paris
2012: Heritage Days at the Institut Culturel

Décalage vers le bleu

Collective of 4 designers created in 2011 Live and work in Bordeaux 'Décalage vers le bleu' is a scientific expression used to designate an astrophysical phenomenon. The term was chosen by the four artists who are all graduates of the Bordeaux School of Fine Arts: Pierre Florence, Armelle Polette, Benjamin Rolin et Alexandra Valois.
2011: *EVENTO 2011*, Bordeaux
2012: Graphic design festival of Chaumont
2012: Heritage Days at the Institut Culturel



Peinture d'images (marron - ocre, noir au bord - blanc au centre)
2012
Collage sur toile / Collage on canvas
171 x 171 cm
Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris - Hong Kong
Photo Florent Larronde

Sébastien Vonier



Sans Titre
2008
Enrobé / Asphalt coating
130 x 170 x 5 cm
Exposition Interfaces, Le Quartier CAC Quimper, 2008
Coproduction Le Quartier et Frac Bretagne
Collection privée



Névé
2011
Béton et acier / Concrete and steel
Dimensions variables / Variable dimensions
Exposition Névé, module, Palais de Tokyo, Paris 2011
Courtesy the artist

Décalage vers le bleu



La presse
2012
Tirages parallélépipédiques, papier, ficelle agricole / Plane-parallel prints, paper, agricultural string
Courtesy the artists



L'exil des chimères
2011
Projection vidéo / Video projection
Dimensions variables / Variable dimensions
Courtesy the artists

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture :

14h - 18h, du vendredi au dimanche

Visite guidée pour les personnes munies d'un billet d'entrée :
tous les jours d'ouverture à 16h

Le mercredi et le jeudi : sur rendez-vous pour visites guidées de groupes

Visite guidée de groupes sur réservation : 05 56 81 72 77

visites@institut-bernard-magrez.com

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 4 €

Moins de 25 ans, carte BordeauxmaVille, Carte Mollat et carte d'abonnement à l'Opéra de Bordeaux, carte Bordeaux Découverte de l'Office de Tourisme, étudiants, personnes de plus de 65 ans, titulaires AAH (allocation adulte handicapé), familles nombreuses, professionnels de la culture (ICOM et cartes culture), adhérents à la maison des artistes, groupe de plus de 10 personnes.

Gratuit : enfants de moins de 12 ans et demandeurs d'emploi.

Institut Culturel Bernard Magrez

5 rue Labottière 33000 Bordeaux

Tél : 05 56 81 72 77

www.institut-bernard-magrez.com

blog.institut-bernard-magrez.com

www.facebook.com/pages/Institut-Culturel-Bernard-Magrez

twitter.com/Labottiere

Comment s'y rendre ?

Adresse : Château Labottière, 5 rue Labottière 33000 Bordeaux

Entrée du public au 16 rue de Tivoli

En avion : Aéroport de Bordeaux-Mérignac (à 1h10 d'avion de Paris)

En train : Gare TGV Bordeaux Saint Jean (à 3h de TGV de Paris)

En voiture : Parking Barrière du Médoc (10 minutes à pied)

En bus : Ligne 56 Express - Ligne 5 - Ligne 6 - Ligne 29

PRACTICAL INFORMATION

Opening hours:

2 p.m. - 6 p.m., from Friday to Sunday

Guided tour for ticket holders: every open day at 4 p.m.

On Wednesday and Thursday: by appointment for group guided tours

Guided tour by reservation only: + 33 (0)5 56 81 72 77

visites@institut-bernard-magrez.com

Full rate : 6 €

Reduced rate : 4 €

Under 25 years of age, BordeauxmaVille card, Carte Mollat and subscription card to the Bordeaux Opera, Tourist Office Bordeaux Découverte card, students, persons over 65 years of age, AAH holders (allocation adulte handicapé), large families, cultural professionals (ICOM and culture cards), members of the Maison des Artistes, groups of more than 10 persons.

Free : children under 12 years of age and job seekers

Institut Culturel Bernard Magrez

5 rue Labottière 33000 Bordeaux

Tel: +33 (0)5 56 81 72 77

www.institut-bernard-magrez.com

blog.institut-bernard-magrez.com

www.facebook.com/pages/Institut-Culturel-Bernard-Magrez

twitter.com/Labottiere

How to get there?

Address : Château Labottière, 5 rue Labottière 33000 Bordeaux

Public entrance at 16 rue de Tivoli

By plane : Bordeaux-Merignac airport (1h10 minutes by plane from Paris)

By train : Bordeaux Saint Jean TGV station (3h by train from Paris)

By car : Barrière du Médoc carpark (10 minutes on foot)

By bus : Line 56 Express - Line 5 - Line 6 - Line 29

L'INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

tient à exprimer pour cette exposition ses sincères remerciements à / **sincere thanks to:**

À tous les artistes de l'exposition / **to all the artists of the exhibition:**

Adel Abdessemed, Claire Adelfang, David Altmejd, Judith Avenel, Valérie Belin, Marie Bovo, Bernard Buffet, Mircea Cantor, Johan Creten, Wim Delvoe, Camille Henrot, Bharti Kher, Yves Klein, Rachel Labastie, Sigalit Landau, Guy Limone, Liza Lou, René Magritte, André Masson, Boris Mikhailov, Moataz Nasr, Shirin Neshat, Jean-Michel Othoniel, Paola Pivi, Martial Raysse, Germaine Richier, Raqib Shaw, Djamel Tatah, Xavier Veilhan, Yang Fudong.

Aux prêteurs / **to all the lenders:**

M. Jean-François Mancel, M. et Mme. Diego Masson, M. Daniel Moquay, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, M. François Odermatt, M. Hervé Odermatt, Othoniel Studio, Studio Djamel Tatah, Cathy et Paolo Vedovi, The Yuz Foundation / Collection Budi Tek, Yves Klein Archives

Aux galeries partenaires / **to all the partner galleries:**

Galleria Continua - San Gimignano / Beijing / Le Moulin, Galerie Jérôme de Noirmont - Paris, Galerie Marian Goodman - Paris / New York, Galerie Yvon Lambert - Paris, Galerie kamel mennour - Paris, Galerie Emmanuel Perrotin - Paris / Hong Kong, Galerie Thaddaeus Ropac - Paris / Salzburg, Galerie Suzanne Tarasieve - Paris

EDITORIAL BY BERNARD MAGREZ

After building a career in the classified wine growths of Bordeaux, a field in which perfection is key, I now wish to resort to artistic patronage to finally repay life with the luck it granted me.

This is the reason for creating the Institut Culturel Bernard Magrez, that places artists at the heart of its thought process. Our activities, centred on music, literature and contemporary art, take place in four of my properties. Through the welcoming of artists in residency, modern and contemporary art exhibitions open to the public at large, the development of a contemporary art collection; the Institut's Grand Prize that rewards the talent and ambition of young candidates, as well as the accompaniment of the public in our cultural actions, I wish to convey a greater visibility and access to contemporary creation.

I am delighted to present the Institut Culturel's new exhibition, **Beauty & the Beast**, that invites us to *Crossed Views* on all forms of Beauty: physical, natural, spiritual, symbolic... Through the works of thirty French and international artists, this notion, linked to the quest for perfection, is at the centre of my concerns, as an entrepreneur but also as an art amateur. As shown in the video work *Jamais Renoncer (Never Give Up)* by Benoit Maire, that I commissioned from the artist, the *Antikythera Ephebe* sculpture is a symbol of this perfection, that touches the sacred, a goal to be sought out all of one's life. Beauty, indeed, but so one may rise up, transcend oneself, 'dream bigger', whilst also apprehending its darker side, incarnated by the Beast...

The **Beauty & the Beast** exhibition is also the occasion to celebrate our first year of opening. Since our inaugural exhibition, *L'ETOFFE DU TEMPS*, in October 2011, we have shown three big exhibitions and welcomed over 30.000 visitors. Over 80 artists have been exhibited, with the presentation of more than 200 artworks, 100 of these having been lent by museums, foundations, collectors, artists and international galleries. We have invited over 50 personalities of the art world to our 30 weekly conferences*, that were met with great success with more than 3.000 people who came to listen and debate with artists, art critics and cultural professionals. With as many convivial moments of knowledge sharing. Lastly, the Collection has continued to grow, with almost 40 artworks that have integrated the collection in the past year.

May all the artists and loaners for this exhibition be thanked for their kind participation, as well as the numerous public and professionals who, I hope, will come and enjoy the emotions provided by this new artistic exploration, within a unique setting in Bordeaux.

Bernard Magrez,

President of the Institut Culturel *Bernard Magrez*

DREAM & HARMONY, HERITAGE & CREATION

Four prestigious châteaux of the Bordelais, owned by Bernard Magrez, house the Institut Culturel's activities. Each one is assigned to a cultural activity.



Château Pape Clément
Appellation Grand Cru Classé de Graves
13th century vineyard
Special events

Formerly owned by the Pope Clément V, this 12th century castle located in Pessac and Grand Cru Classé de Graves, welcomes international seminars and talks with actors of the cultural and economic world. A setting devoted to exchanges between artists, intellectuals, art historians, critics and economists.



Château La Tour Carnet
Appellation Grand Cru Classé in 1855 Haut-Médoc
Built in 1120
Literature

This property is one of the oldest of the Medoc. It belonged to Michel de Montaigne who, according to legend, liked to walk there with his friend Étienne de la Boétie. An obvious literary calling for this Grand Cru Classé 1855 in Haut-Médoc, that will welcome every year a big event dedicated to a literary prize and a writing cabinet.



Château Fombrauge
Appellation Saint-Émilion Grand Cru Classé
17th century vineyard
Classical music

Located on the first line of the Saint-Émilion hillsides, this chateau produces a Grand Cru and is one of the oldest appellations as it dates back to the 16th century. It is dedicated to classical and sacred music. This calling is reinforced by the acquisition of a Stradivarius that according to the great string-instrument maker Jean-Frédéric Schmitt, is one of the best in the world.



Château Labottière
At the heart of Bordeaux, built in 1773
Artistic residencies and modern and contemporary art exhibitions

This magnificent private mansion built in 1773 by the Labottière brothers, booksellers in Bordeaux, is the headquarters of the Institut Culturel Bernard Magrez. The building welcomes modern and contemporary art exhibitions, bringing together artworks from public and private collections (namely those belonging to Bernard Magrez). The Château Labottière welcomes artists in residence, for a maximum of twelve months.

* The Institut Culturel Talks invited: Daniel Moquay, Corinne Rondeau, Jean-Michel Othoniel, Xu Min, Isabelle Bernini, Xavier Veilhan, Véronique Wiesinger, Brigitte Aubignac, Anaël Pigeat, Jean-Jacques Aillagon, Claude Lévêque, Anne-Marie Charbonneaux, Bruce Bégout, Brother Joël, Marc Desgrandchamps, Eric de Chasse, Huang Yong Ping, Kamel Mennour, Romain Bernini, Jean-Paul Thibaut, Jean Sabrier, Sébastien Vonier, Laurent Valera, Franck Eon, Muriel Rodolose, Francine Fort, Ann Cantat-Corsini, Michèle Larué-Charlus, Guy Limone, Paul Ardenne, Philippe Cognée... And also the visits of Hubert Bonin, Nicolas Bourriaud, Chen Bo, Sébastien Harosteguy, Charlotte Laubard, Peggy Leboeuf, Richard Leydier, Johan Creten, Jessy Mansuy, Nicolas Millé, Hervé Odermatt, Caroline Puel, Maurice Obadia, Thierry Fouquet, Michel Rein, Shen Yuan, Daniel Templon, Nathalie Obadia, Budi Tek, Yan Pei-Ming, Lorenzo Fiaschi, Anne Barrault, Cathy Vedovi, Martial Raysse, Farhad Moshiri, Victoire de Pourtalès, Benjamin Eymère, Chantal Crousel, Bernard Utudjian, Benoit Porcher, Bernard Zürcher, Thomas Bernard, Sylvie Mallet, Denis Mollat, Jean-François Buisson, Yves Harté, Claire Jacquet, Guadalupe Echevarria, Jean-Olivier Després. Particular thanks to all the State officials (Ministry of Culture, Region Prefect, the Drac), the head of local authorities (Mr Alain Juppé, Mr Vincent Feltesse). As well as to the schools and universities, and all the companies who took part in unforgettable moments of sharing and conviviality; finally, to all the international, national and regional journalists for their visit and their support during this first year of opening to the public: THANK YOU.



Résidence d'artistes



Expositions d'art moderne
et contemporain



Académie de musique

L'Institut Culturel Bernard Magrez au Château Labottière

Institut Culturel Bernard Magrez

Château Labottière - 5 rue Labottière - 33000 Bordeaux

Bernard Magrez, Président

Ashok Adicéam, Directeur

Alice Cavender, Coordinatrice

a.cavender@institut-bernard-magrez.com

Tél. + 00 33 (0)5 56 81 72 77

www.institut-bernard-magrez.com

blog.institut-bernard-magrez.com/

www.facebook.com/Institut-Culturel-Bernard-Magrez

twitter.com/Labottiere

Contact presse :

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Tamara Marie - tamara@claudinecolin.com

Tél. + 33 (0)1 42 72 60 01



Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux